L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73, NOUVELLE-ORLEANS MARDI MATIN, 25 SEPTEMBRE 1883. 57me Année

Dufour, Donnet & Cie., Propriétaires-Éditeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.

MARDI, 25 SEPTEMBRE 1883.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

Renferme deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

Supplément de l'ABEILLE

Voir le supplément de l'ABEILLE pour les annonces de ventes de propriétés par le collecteur de taxes d'Etat.

VENTES DE CE JOUR

Par B. Onorato, aux Nos 122 et 134 rue Common, le contenu d'un salon de bière.

Par Spear & Escoffier, au West End, le contenu du restaurant St Cyprery et de la buvette du l'ancien Lake Park House.

Par Roger Murphy, constable au No 154 South Basin, 7000 briques, une écurie, un lot de bois etc.

Par H. Stern & Co., No 35 rue de Chartres, bottes, souliers et brodequins.

Traité de réciprocité franco-américain.

L'ABEILLE a, depuis longtemps, plaidé, chaleureusement, la cause du traité de réciprocité entre la France et les Etats-Unis. Quand, de son autorité privée, M. Léon Chotteau a entrepris, à travers les Etats-Unis, la mission hardie qu'il s'était imposée, et a fini par arracher, en 1879, au Congrès de Washington, un vote en faveur d'une conférence internationale, l'ABEILLE a été l'un de ses plus ardents soutiens. Quand la conférence chargée de préparer les voies à un traité de commerce entre les deux nations s'est assemblée à Paris, l'ABEILLE y était représentée par le chef de sa rédaction. Depuis, au risque de provoquer certains sourires, elle n'a laissé échapper aucune occasion de réclamer la reprise des négociations. Elle croit fermement à la possibilité, à la haute convenance, à la profonde utilité d'une convention de ce genre, et la preuve qu'il y a dans sa foi un peu moins de naïveté qu'on ne le pense, c'est que la question vient d'être relevée, de l'autre côté de l'Atlantique, par un économiste éminent, par un des écrivains les plus brillants de la Presse française—par M. Paul Leroy Beaulieu—et que cette réhabilitation a été favorablement accueillie par plus d'un grand organe de la Presse du Nord.

Très remarquable et très remarqué, en effet, l'article de M. Leroy-Beaulieu, dans l'*Economiste Français*. L'écrivain y fait un magnifique tableau des progrès industriels et économiques des Etats-Unis. Parfaitement au courant des faits, il n'exagère en matière rien, et l'on sent, à chaque passage, l'homme qui connaît son Amérique sur le bout du doigt.

Voici, dit-il, un pays qui, en trois ans, reçoit deux millions d'habitants nouveaux, presque tous adultes, capables, par conséquent, d'aider au développement de ses deux millions et demi à trois millions et quart de milles carrés; un pays possédant une superficie total e de quatre millions sept cents douze mille cinq cents milles, encore inexploré; qui peut produire sur son sol huit fois autant que la France, laquelle n'a à sa disposition que trois cent trente mille trois cent cinquante-sept milles carrés.

Un pareil pays doit devenir, bientôt, le principal marché du monde. Son commerce extérieur s'élève, aujourd'hui, de $1,477,500,000 à $1,544,000,000—à peu près les mêmes chiffres que le commerce extérieur de la France. Avant la fin du siècle, il arrivera, probablement, à $3 500,000,000; dans cinquante ans, il dépassera, sans doute, $20,050,000,000.

Voilà le pays (présent et avenir) avec lequel la France peut et doit entrer en étroites relations d'affaires. Quelles mesures a-t-elle prises, quelles démarches a-t-elle faites pour s'assurer une part sortable de ce commerce, déjà grand aujourd'hui, énorme demain, incomparable, peut-être, dans quelques années? Cette part, nous devons l'avouer, est fort limitée.

Les Etats-Unis devraient tenir le premier rang parmi les nations chez lesquelles elle importe ses produits. En réalité, ils ne tiennent que le quatrième rang; et, eu égard à la quantité d'articles qu'il en tire, la somme de ceux qu'elle y introduit est bien faible. Voici des chiffres qui prouvent qu'il n'y a pas compensation: En 1880, la France importait chez elle, des Etats-Unis, pour une valeur de $141,083,000, tandis qu'elle n'y exportait que pour $63,056,000, c'est à dire qu'elle ne reçoit d'eux que 1, tandis qu'elle verse 2 1/4 dans leur caisse.

M. Leroy Beaulieu fait un rapprochement fort curieux entre les relations commerciales des Etats-Unis et celles de la République Suisse avec la France. Avec sa toute petite population de $2,846,104 âmes, la Suisse, dans cette même année 1880, achetait, de la France, pour $42,456,000 de marchandises, c'est à dire une moyenne de $15, 44 par habitant, tandis que le peuple américain, qui est si riche, qui possède les fortunes les plus colossales du globe, dont les ouvriers reçoivent des salaires plus élevés que partout ailleurs, n'achète, de la France, que pour la valeur de $1,25 par habitant; c'est à peine 2 sous par semaine. Et l'éminent économiste proteste contre un pareil état de choses, qui, non sans raison, lui semble anormal. Il fait au gouvernement français un chaleureux appel, il lui demande d'entrer immédiatement en pourparlers, afin de rouvrir des négociations, malheureusement interrompues, afin de s'assurer, sur des bases convenables, équitables, un traité de commerce avec les Etats-Unis.

Ceci n'est pas autre chose, en réalité, que la reprise, en sous-œuvre, de la tentative de M. Léon Chotteau, que la Presse américaine n'avait pas alors défavorablement accueillie, comme elle semble encore ne pas voir d'un mauvais œil celle du grand économiste.

M. Leroy Beaulieu conclut son article en s'adressant au ministre français à Washington, et il lui demande, si, à l'heure qu'il est, où il a fort peu d'affaires sur les bras, il ne serait pas bon pour lui de consacrer ses loisirs à préparer les voies à la conclusion d'une convention commerciale entre les deux pays.

Nous ne pouvons qu'applaudir aux idées développées si éloquemment et si savamment par l'habile rédacteur de l'*Economiste Français*. Il est à espérer que deux nations, unies si étroitement par tant de liens matériels et moraux, que les deux peuples de l'Ancien et du Nouveau Monde, placés dans les meilleures conditions possibles pour s'entendre, sauront se faire des concessions mutuelles, qui ne froissent les intérêts ni la dignité d'aucun d'eux; qu'ils arriveront à conclure un traité de réciprocité dont l'un et l'autre n'auront qu'à se louer et à bénéficier.

"Brown's Iron Bitters" sont le seul médicament à base de fer qui ne donne pas le mal de tête, mais produit au contraire dans le système tous les effets bienfaisants du fer sans ses conséquences nuisibles.

THÉATRE DE L'OPÉRA.—On nous a remis trop tard les quelques détails contenus dans les lignes suivantes, pour qu'il nous ait été possible de leur donner place dans le numéro de dimanche. Quoiqu'ils aient déjà paru dans les journaux anglais, nous croyons devoir les reproduire ici.

La note que nous avons sous les yeux nous dit donc que Mlle Villanova, la Falcon de la saison 1883-84, vient d'obtenir un beau succès dans un concert qui a eu lieu au Hâvre, au bénéfice de la Société de Sauvetage Nationale Française.

Un succès à enregistrer également pour Mlle Rosier, la danseuse engagée par M. Duties. Elle a eu fait tout récemment remarquer, écrit l'*Evénement*, dans le ballet *Keraban-le-têtu*, drame tiré de ce dernier ouvrage de Jules Verne, et joué à Paris au théâtre de la Gaîté.

Mlle Rosier est continuière du fait, d'ailleurs; déjà les feuilletonistes parisiennes avaient parlé d'elle d'une façon flatteuse après ses créations dans *Les Mille et Une Nuits* et *Michel Strogoff* au Chatelet.

ACADÉMIE DE MUSIQUE—La troupe Frank Evans a porté coup, le directeur lui-même, et avec lui Frank Mordaunt, Marston et Mlle Libbie Nixon ont produit une excellente impression. Les deux premières représentations sont un gage que la troisième semaine de la saison 1883 84, sera tout aussi fructueuse que celles qui l'ont précédée.

Nous ne prétendons pas que la comédie-drame, *The Silent Max*, car on ne fait plus guère aujourd'hui de comédies pures, commandez plutôt à Sardou, l'un des maîtres du genre—soit un chef d'œuvre littéraire. Mais enfin ce sont là quatre actes bien posés, bien bâtis, qui marchent dans une succession de scènes suffisamment conséquentes entre elles, où les effets vifs ne manquent point, où l'intérêt ne fait point de halte trop longue. En un mot, la pièce est dans le goût de la masse; elle allèche, elle surexcite, et plusieurs des situations en sont véritablement amusantes.

La mise en scène est soignée, l'ensemble en est fort satisfaisant, et les acteurs que nous avons cités plus haut, y font preuve d'un mérite réel, et y trouvent fréquemment des inspirations heureuses, que la salle ponctue de ses applaudissements.

The Silent Man sera rejoué ce soir, demain en Matinée et demain soir pour la dernière fois.

Jeudi l'affiche sera renouvelée; la troupe paraîtra dans le nouveau drame de M. J. H. Connell *The Slave of Guilt*.

Restaurant John. Cet excellent restaurant dont la vogue est grande vient de prendre possession de son nouveau local au deuxième étage de la ville, rue du Canal, 181. Mme John Strenna, qui en est la propriétaire, publie à ces effets un avis qui on lira plus loin et sur lequel nous appelons l'attention de nos lecteurs de la ville et des campagnes, habitues de la maison. Comme par le passé, le restaurant John demeure sous tang, parmi les plus justement renommés d'ici. Mme Strenna veut que la table la cave et le service y soient irréprochables. Elle s'est assuré les services d'un célèbre artiste culinaire, FAVRE, puissant élément de succès.

Nous apprenons avec plaisir que la maison Goldbach, ne ruine propriétaire de la grande maison de confection de la rue Canal, vient de conclure un intérêt sérieux dans son commerce à MM. Ch. Steininger et R. Champagne. Voilà de longues années, en effet, que ces deux messieurs sont attachés à l'établissement, qu'ils dirigent la vente, ils se sont rendus très populaires et y ont fait une très nombreuse clientèle et c'est en partie grâce à leur activité à leur affabilité à leur façon habile et satisfaisante de traiter que la maison doit de faire de si grandes affaires. Nous félicitons sincèrement ces deux nouveaux de la bonne fortune qui leur arrive et qui les méritent à tout de titres; nous félicitons M. Léon Goldbach d'avoir su rendre justice à des employés aussi fidèles et aussi utiles.

MARIAGE DANS LE HIGH LIFE.—On lit dans le *Courrier des Etats-Unis*:

Le mariage de M. J. M. de Bouvina et de Mlle Louise Amélie de Marigny, fille du colonel M. de Marigny et petite-fille du gouverneur W. C. C. Claiborne, a été célébré le 17 courant dans l'église Saint-François-Xavier, en présence des parents et amis intimes seulement. Un deuil de famille était la cause du caractère privé de la cérémonie. La charmante fiancée, en costume de voyage de velours bien marin, n'avait pour ornements qu'une branche de fleurs d'oranger attachée au corsage par un bouquet de roses en diamants et de magnifiques dormeuses de diamants, présent du père. Les cadeaux de noce étaient nombreux et de grande valeur.

Après la cérémonie, les jeunes mariés sont partis pour un voyage de noces dans le *Far West*, suivant la mode du jour.

Il sera ouvert, au mois d'octobre prochain, un concours pour l'admission de cinq élèves boursiers de l'Etat à l'école des hautes études commerciales de Paris.

L'école des hautes études commerciales a pour but de donner aux jeunes gens qui sortent des lycées et des collèges les connaissances nécessaires pour arriver promptement à la direction des affaires de la banque, du commerce et de l'industrie.

Elle forme aussi des agents consulaires capables de représenter la France dans les relations du commerce international.

La durée des études est de deux ans; les élèves ne peuvent passer de 1re en 2e année qu'après avoir subi un examen sur les matières enseignées en 1re année.

A la fin de la deuxième année, des diplômes signés par le ministre du commerce sont décernés aux élèves qui ont satisfait d'une manière complète à toutes les épreuves du concours de sortie.

Des certificats de capacité sont accordés à ceux qui ont témoigné de connaissances suffisantes sur les parties les plus essentielles des matières de l'enseignement.

Horsford's Acid Phosphate.

Approbation unanime du corps médical.

Le Dr T. G. COMSTOCK, médecin à l'hôpital du Bon samaritain, à St Louis, Mo., dit: Pendant des années nous avons fait usage de cet acide dans cet hôpital pour la dyspepsie et la nervosité et comme breuvage dans les périodes de décroissance et de convalescence de fièvres rebelles. Le corps médical est unanime à en reconnaître l'excellence.

Le *Journal des Belles-Lettres* de New York fait cette réponse—qui ne touche que de très loin à la littérature—à un de ses lecteurs qui lui avait demandé son avis sur l'influence des annonces des journaux:

"La valeur des annonces de journaux repose sur une particularité de la nature humaine. Demander aux commerçants du monde entier, et surtout aux Américains, et ils vous diront que vous avez tort de nier l'efficacité de l'annonce. Dans un seul numéro de dimanche du *New York Herald* il y a, pendant les saisons de printemps et d'automne, pour plus de dix mille dollars d'annonces. Croyez-vous que ceux qui les font insérer soient assez naïfs pour dépenser leur argent sans que cela leur rapporte des millions? Une des plus grandes maisons de commerce de Paris n'est exprimée sur la valeur des annonces répétées, de la façon suivante:

"La première insertion passe inaperçue; on remarque la deuxième, mais on ne la lit pas; on lit la troisième, mais on l'oublie; à la quatrième, on s'intéresse au prix; à la cinquième, on en parle à sa femme; à la sixième, on pense à voir la chose; à la septième, on achète."

Un de nos confrères attribue à Talleyrand cette épigramme sur un ambassadeur fort léger qui était, dit-on, sujet au mal de tête:

—C'est beaucoup d'honneur que le mal de tête lui fait!

Le mot est très joli, mais il est, si je ne me trompe, de grand Frédéric.

La contre-ligue russe.

On lit, dans la *Liberté*, de Paris, du 8 septembre:

Nous appelons l'attention de nos lecteurs sur une lettre qui nous est adressée par notre correspondant de Saint-Pétersbourg et que nous publions plus loin. Si le fait dont elle nous parle comme d'un bruit très accrédité dans les cercles politiques de la Russie se confirme, il a une importance considérable.

Il s'agirait d'une contre-ligue que le gouvernement du tsar tenterait d'organiser en opposition à celle que l'Allemagne a si fortement constituée entre les puissances de l'Europe centrale et méridionale, par son alliance avec l'Autriche, l'Italie et l'Espagne, en y rattachant la Serbie et la Roumanie.

On sait qu'en ce moment l'empereur Alexandre et l'impératrice sont à Copenhague, où ils ont été rendre visite au roi de Danemark. On pouvait croire que ce voyage, qui pourtant avait surpris inopinément l'opinion en Russie, n'avait d'autre but que des relations de famille; mais on n'a pas tardé à savoir que le roi et la reine de Suède devaient se rendre auprès du tsar, à Fredensborg, et l'on dit aujourd'hui que l'empereur Alexandre doit s'y rencontrer également avec les rois de Belgique et de Hollande. On ajoute même que le roi de Grèce assistera à cette réunion de souverains rendant honneur à celui de Russie.

Déjà ces mouvements de têtes couronnées avaient été signalés comme une probabilité prochaine par des dépêches et des journaux étrangers. Notre correspondant de Saint-Pétersbourg les précise à son tour et en indique la portée politique.

Les fêtes royales de Fredensborg, où le tsar serait entouré de cinq rois qui jouent en Europe un rôle important, ne seraient pas seulement une sorte de contre-partie des fêtes de Homburg où l'empereur d'Allemagne va passer la revue de son armée avec une escorte de princes et de monarques. Il s'y traiterait de choses plus graves encore que d'un brillant spectacle de cour. L'empereur de Russie y jetterait les bases d'une alliance qui, au nord de l'Europe, unirait à son empire les Etats Scandinaves, la Belgique et les Pays-Bas.

Nous attendrons évidemment des renseignements plus précis pour apprécier une aussi hardie combinaison; mais on comprend qu'elle ait été de nature à tenter l'esprit d'Alexandre III et de M. de Giers.

Ce serait, au point de vue diplomatique, une sorte de mouvement tournant qui prendrait à revers la ligue austro-allemande et lui créerait des adversaires avec lesquels elle aurait à compter. La manœuvre serait habile et pourrait être très efficace.

Les Etats qui s'agit d'unir, sous la direction de la Russie, sont tous plus ou moins menacés par l'Allemagne et ont intérêt à se fortifier contre la politique de Berlin. Le Danemarck nourrit toujours le sentiment amer de sa défaite et de sa mutilation. Tout le monde sait que les Pays-Bas sont depuis longtemps une proie convoitée par l'Allemagne. Dans une de leurs provinces, la neutralité de la Belgique ne serait plus qu'un vain mot. Quant à la Suède, on a bien dit que M. de Bismarck l'avait déjà liée à ses desseins, mais rien n'a encore justifié ce bruit vague, et les intérêts maritimes de la Suède dans la Baltique ne s'accordent guère avec les développements de la marine allemande. Entre Saint-Pétersbourg et Berlin, la Suède peut évidemment être à celui qui lui fera les meilleures conditions. Si la Russie lui offre plus d'avantages, elle n'a aucune raison de ne pas s'en rapprocher.

L'action de la chancellerie russe en midi de l'Europe n'est pas moins intéressante à observer qu'au nord. La Grèce peut être un des facteurs puissants de sa politique et nous ne sommes pas étonnés que le roi George soit appelé aux fêtes de Fredensborg. D'autre part, la Bulgarie et le Monténégro jouent un rôle considérable dans les combinaisons de la Russie pour le jeu de son influence à Constantinople et dans les Balkans. Le double voyage du prince de Bulgarie et de celui de Monténégro auprès du tsar, est certainement une inspiration partie de Saint-Pétersbourg.

Enfin, il est difficile de ne pas voir saisir la main de la Russie, du moins celle des comités slaves, dans les agitations de la Croatie. Les Slaves cherchent évidemment à créer des embarras à l'Autriche sur son territoire, pour la détourner de toute action extérieure par les dangers de sa situation à l'intérieur.

Il y a, dans tous ces faits réunis, des suppositions dont la gravité ne peut s'être méconnue. La Russie, contre laquelle est particulièrement dirigée la ligue austro-allemande, cherche manifestement à se défendre et à se préserver contre des éventualités plus ou moins éloignées.

Rien ne serait plus naturel de sa part que de constituer la contre-ligue dont le voyage à Copenhague est peut être le début. Avec le Danemark, la Suède, la Belgique, la Hollande au nord, la Grèce, la Bulgarie, le Monténégro et peut-être la Turquie, que le tsar dispute depuis quelque temps à l'influence allemande, la Russie pourrait sans doute se croire assez forte pour ne pas craindre la lutte si on l'engageait.

Rasterait à savoir quel rôle nous pourrions avoir à jouer dans ces vastes combinaisons; mais ce n'est pas le moment d'aborder cette question délicate. Bornons-nous à constater ce qu'il y a de sérieux dans les bruits qui circulent et que nous venons de rapporter. Il nous suffit à l'heure actuelle, d'observer avec soin ce qui se passe sur l'échiquier européen.

OWENSBORO, KY.—Le Dr L. F. Mundy dit: "J'ai pu constater que "Brown's Iron Bitters" sont un des meilleurs toniques connus et je les prescrits souvent."

Le Journal des Débats:

Il devient, chaque jour, plus difficile, de se faire une idée exacte des obstacles que rencontre la politique française dans l'Extrême Orient. Presque toutes les nouvelles que nous recevons de la Chine et du Tonkin nous sont données par les journaux anglais. C'est dans les dépêches adressées aux principales feuilles de Londres que nous sommes obligés de chercher des informations sur les entreprises militaires et diplomatiques où nous sommes en ce moment engagés.

Cette absence, à peu près complète, de renseignements de source française n'est pas seulement fâcheuse pour notre amour propre national; on ne saurait se dissimuler qu'il peut en résulter d'assez graves dangers.

L'impartialité des Anglais laisse, nécessairement, à désirer toutes les fois qu'il s'agit de rendre compte d'une tentative faite pour étendre l'empire colonial de la France. Nos voisins ne sont que trop disposés à exagérer les forces de nos adversaires et les mécomptes partiels qui sont à peu près inévitables dans une expédition lointaine. Faute de dépêches officielles assez explicites pour contrôler les nouvelles alarmantes répandues par les journaux de Londres, il est à craindre que l'opinion publique ne se laisse effrayer outre mesure par les complications dont nous serions aujourd'hui menacés.

Les derniers journaux de Paris nous annoncent que le docteur Bayol, qui était parti le 10 octobre dernier pour la côte de Tiré avait dû rentrer à Bordeaux sur le paquebot l'*Equateur*, arrivé hier.

Pendant son voyage, il a traversé la région inexplorée habitée par les Bambaras, visitant Nossombugou, Kommi, Fadongou, Damfa et Mourdia.

Ces villes sont le siège de marchés de la plus haute importance au point de vue du transit des marchandises.

A Donhabougou, devant l'hostilité manifeste des habitants, la mission fut obligée de revenir en arrière. Elle n'a pu arriver jusqu'à Tombouctou.

La région parcourue par la mission au delà de Bamakou comprend trois cent soixante kilomètres de pays inexplorés, dont le lieutenant Quinquandon, adjoint à la mission, a relevé la topographie avec le plus grand soin.

Aujourd'hui, le protectorat français établi d'une façon incontestable par les victoires du colonel Desbordes et par son prestige militaire dans le Soudan, du Sénégal au Niger, s'étend jusqu'au pays de Kalari.

Le voyage de l'intrépide explorateur a produit d'excellents résultats. Il est revenu en parfaite santé et compte, après un court séjour à Paris, reprendre le cours de ses féconds pérégrinations.

L'avez-vous essayé?—6.

L'ancien proverbe: "Une once de précaution vaut mieux qu'une livre de répression" s'applique admirablement à ceux qui prennent une dose de Tarrant's Seltzer Aperient avant leur repas du matin. Cette préparation, non seulement régularise et purifie le système mais neutralise et prévient la maladie. On la trouve chez tous les pharmaciens.

LOUISIANE.

Le Capitolian Advocate (Bâton-Rouge) du 22 septembre:

Une lettre particulière d'Alexandrie nous fait un rapport tout-à-fait décourageant sur l'état des récoltes entre cette ville et la nôtre.

La sécheresse a littéralement brûlé le coton tout le long de la route, et l'auteur de la lettre se demande, en terminant, comment vont vivre tant de pauvres habitants, privés du produit qui leur donne leur pain.

Le Herald, (paroisse St. Charles) du 22 septembre:

Le temps devient frais et les nuits sont froides.

—C'est un devoir bien pénible pour nous d'avoir à annoncer de graves dégâts causés par la continuation les la sécheresse. Il est difficile qu'un changement de temps, puisse réparer le mal. La pluie arriverait trop tard. Quel changement depuis trois mois, alors que tout annonçait une abondante récolte.

Espérons qu'au moins nous aurons pour la roulaison une saison favorable. Bien que nous ayons planté plus de cannes que l'an dernier, nous ferons une récolte à peine égale, et, dans certaines régions, plus faible que dans d'autres.

Quant au prix, malgré le changement de droite, il ne sera probablement pas réduit, à cause de l'extrême richesse de jus que promet la canne, et des procédés perfectionnés qu'employent déjà, ou vont employer nos planteurs.

En attendant, tous, propriétaires, économes, travailleurs sont à l'œuvre et font la récolte de maïs, de riz, de foin, de pommes de terre; partout on prépare les machines pour la roulaison.

Le Sugar Planter (paroisse West Baton Rouge,) du 22 septembre:

En dépit des apparences de pluie prochaine, que nous signalions dimanche dernier, il n'est pas tombé une seule petite ondée. Le découragement est général. On a tiré, des citernes leurs dernières gouttes d'eau, les puits sont desséchés; et l'on se demande avec anxiété comment on arrivera à se procurer l'eau pour les premières nécessités de la vie.

L'opinion générale est que les pluies ne pourront faire le moindre bien aux récoltes.

Dans la partie basse de notre paroisse, la moitié du coton est épanouie: dans la partie élevée, du côté du Bayou Cenyla, le vert a atteint le tige. La pluie serait funeste au coton ouvert.

Quant à la canne, bien que son état soit un peu meilleur que celui de coton, il y a des endroits où elle n'a pas encore produit ses tiges. Le résulte ne rendra pas les deux tiers de celle de l'an dernier.

Le *People's Vindicator*, (Natchitoches,) du 22 septembre:

Les pluies récentes ont donné une vie nouvelle à la végétation, que la sécheresse et le soleil avaient brûlée. Les arbres et les herbes ont repris, et les habitants, découragés, hier, commencent à espérer de nouveau, aujourd'hui.

—Le commerce d'automne est ouvert, et les négociants arrivent des campagnes pour faire leurs emplettes.

La Revue de Markeville (paroisse Avoyelles), du 22 septembre:

Dans la nuit de samedi dernier, il est tombé une pluie comme nous n'en avions pas vu depuis longtemps.

—Jeudi matin, M. Jean Pierre Laborde, un des plus riches et plus respectables citoyens de notre paroisse, a été trouvé mort dans son lit. Il était bien portant la veille; le lendemain, ses enfants voyant qu'il ne se levait pas, allèrent dans sa chambre et le trouvèrent mort. Sa femme, qui était pas en très bonne santé depuis quelque temps, se trouvait chez un de ses fils, lorsqu'on vint lui annoncer cette triste nouvelle. M. Laborde était âgé de 72 ans. Il était père d'une famille de huit enfants. Il était très laborieux, très économe.

—Les récoltes des Avoyelles sont pauvres, celle du coton n'excédera pas un tiers.

Dans un flacon de "Brown's Iron Bitters" vous trouverez la vigueur la force et la santé.

Une dépêche de Gastein annonce l'arrivée dans cette station balnéaire du gouverneur général de l'Alsace-Lorraine, le comte de Manteuffel.

D'autre part, on annonce de Berlin un prochain voyage du ministre de la guerre, général Bronsart de Schellendorf, dans le Sud de l'Allemagne. Malgré l'affirmation des officiers allemands, que le déplacement du ministre n'a pour seul but le plaisir de chasser le chamois dans le Tyrol, l'opinion publique, à Berlin, croit que le général Bronsart de Schellendorf passera par Vienne.

Il est remarquer que le mouvement des deux généraux avec la France de Bismarck, on voit rendice d'une conférence politico-militaire, dont l'importance serait énorme, entre ayant lieu immédiatement après la rentrée de Salzbourg.

Une qualité que l'on ne saurait refuser aux Français, c'est le don de l'invention.

On s'est rendu compte aisément par le nombre de brevets qui affluent au ministère du commerce, auquel incombe le soin de les publier, aux termes de la loi.

Ce ministère se trouve, en ce moment, devant un arriéré considérable de ces brevets à livrer à la publicité.

Jusqu'ici, l'administration n'a pu publier les brevets que jusqu'à l'année 1867 inclusivement.

Il reste en retard ceux pris en 1868, 1869 et 1870. Les huit années de 1870 à 1878 comprennent à elles seules une série de cinquante-cinq mille brevets, soit environ 7000 par an. Vient enfin la série de 1878 à 1882.

L'accroissement du nombre des brevets a surtout été sensible dans ces dernières années, à cause des débouchés ouverts à l'invention industrielle par le développement de la science électrique.

On mande, de Durban, 1er septembre, au *Times*, qu'un diamant de 600 carats a été trouvé à Jagera-Fountain.

Un policeman qui parle français trouve un pochard cuvant ses peines à un poteau télégraphique qu'il tient à bras-le-corps.

Le Policeman—Halio! old man, go home, go to bed.

L'homme—Ah ben! Si tu crois que je comprends ton charabia, tu peux te fouiller.

Le Policeman.—Paternellement:

Allons, mon bon homme, va te coucher, ça ira mieux après.

L'ivrogne—Fouté: Ho la là! Faut il que je sois saoûl, tout de même; s'là que je comprends l'anglais.

Préventif pour les fièvres des marais.

L'opinion de l'éminent Dr H. R. Walten d'Annapolis, — "La Golden's Liquid Beef Tonic" est, par excellence, supérieur à l'huile de foie de morue et à tout ce que j'ai jamais prescrit pour des constitutions usées ou débiles. Il est excellent comme préventif contre les fièvres des marais. N'en achetez pas d'autre de votre pharmacien.

D'après un tableau publié par la *Revue générale des chemins de fer*, le mouvement journalier des trains partant de Londres atteint le chiffre de 2,200 trains.

1,600 de ces trains sont expédiés de dix heures du matin à onze heures du soir; 1,750 desservent la banlieue et ont un parcours qui n'excède pas 40 kilomètres.

Parmi les 450 trains restants, on en compte 15 mettant Londres en communication avec l'Ecosse et avec l'Irlande, et 16 avec le continent.

Le plus grand nombre du trafic est à Liverpool-Street-Station avec 321 trains au départ par vingt quatre heures. Les stations de Victoria et Broad Street en expédient respectivement 312 et 305.

Il faut remarquer que le mouvement du Metropolitan et Metropolitan-Street n'est pas compris dans ces chiffres.

Deux pions sans places se rencontrent sur le boulevard.

—A quoi cela nous a-t-il servi d'apprendre le latin!

—A ne pas dîner tous les jours, c'est une économie!

LOUISIANE.

Le Capitolian Advocate (Bâton-Rouge) du 22 septembre:

Une lettre particulière d'Alexandrie nous fait un rapport tout-à-fait décourageant sur l'état des récoltes entre cette ville et la nôtre.

La sécheresse a littéralement brûlé le coton tout le long de la route, et l'auteur de la lettre se demande, en terminant, comment vont vivre tant de pauvres habitants, privés du produit qui leur donne leur pain.

Le Herald, (paroisse St. Charles) du 22 septembre:

Le temps devient frais et les nuits sont froides.

—C'est un devoir bien pénible pour nous d'avoir à annoncer de graves dégâts causés par la continuation les la sécheresse. Il est difficile qu'un changement de temps, puisse réparer le mal. La pluie arriverait trop tard. Quel changement depuis trois mois, alors que tout annonçait une abondante récolte.

Espérons qu'au moins nous aurons pour la roulaison une saison favorable. Bien que nous ayons planté plus de cannes que l'an dernier, nous ferons une récolte à peine égale, et, dans certaines régions, plus faible que dans d'autres.

Quant au prix, malgré le changement de droite, il ne sera probablement pas réduit, à cause de l'extrême richesse de jus que promet la canne, et des procédés perfectionnés qu'employent déjà, ou vont employer nos planteurs.

En attendant, tous, propriétaires, économes, travailleurs sont à l'œuvre et font la récolte de maïs, de riz, de foin, de pommes de terre; partout on prépare les machines pour la roulaison.

Henri III passant un jour à la Croix-de-Tahoir comme on pendait un homme.

—Grâce! sire, Grâce! cria le pauvre diable.

Le roi ayant appris du greffier que le cas était vraiment "pendable", dit au s'en allant:

—Eh bien! qu'on ne le pende point qu'il n'ait dit son "In manus".

Quand on en vint là, notre homme jura qu'il ne le dirait de sa vie; qu'il s'en garderait bien, puisque le roi avait ordonné qu'on ne le pendît point qu'il n'eût dit son "In manus".

Et il s'y obstina si bien qu'il fallut aller au roi, qui, voyant que ce n'était pas un sot, lui donna sa grâce.

Un omnibus verse sur le boulevard. Grand émoi, cris des voyageurs.

Parmi ces derniers, une longue Anglaise.

—Vous n'avez pas de mal, madame? dit quelqu'un en la revant

—Nô, no, je n'avais qu'oune pitite peu de voyage!

Au cercle.

Un grec en train de grossir, au piquet, le nombre de ses points, est surpris par son partenaire.

—Zannez-moi, dit-il, je me trompais —Par Jou, lui répliqua l'autre, c'est moi que vous trompire!

Pour purifier ses vêtements et la toile, désinfecter les avec le "Glenn's Sulphur Soap.

Les "Fever Toothache Drops" guérissent les maux de dents ou mal aux dents.

STOUSE DU ROD.—Mardi le 20 septembre 1883, à l'église Ste Marie Annonciade, par le Rev Père Le Chasse, HENRI J. STOUSE à Mlle AMABLE DUCROS, tous deux de cette ville. Pas de cartes.

MESSE FUNÈBRE.

Une messe funèbre sera célébrée mardi 25 septembre 1883 à 7 heures du matin, à la chapelle St Louis pour le repos de l'âme de feu JOSEPH JOUBERT Sr. Les amis et connaissances de la famille sont respectueusement invités à assister.

De la part de sa veuve et de ses enfants.

23 sept—1f

SERVICE FUNÈBRE.

Un service funèbre sera célébré jeudi prochain 27 Septembre 1883 à 8 heures du matin, à la Cathédrale St Louis, pour le repos de l'âme de feu MARIE JEANNE DUREY. Les amis et connaissances de la famille sont respectueusement invités à y assister.

De la part de la famille

23 sept—3f

SERVICE FUNÈBRE.

Une messe funèbre sera célébrée à 7 heures du matin, jeudi prochain 27 septembre à l'église Ste Marie Annonciade, pour le repos de l'âme de dame VICTOR BIRI décédée en mer, à bord du vapeur Louisiana le 30 août 1883. Les amis et connaissances de la famille sont respectueusement invités à y assister.

23 sept—2f

Les élèves pour le Collège Jefferson paroisse St Charles qui tient la ville sur le J. M. White à 8 heures, MARDI APRÈS MIDI, 25 courant.

Les parents qui désireront prendre des arrangements pour envoyer leurs fils à cette institution devront adresser au Très Rev. J. B. BIGOT Convent P. O. ou au Rev G. S. RAPIER, Boîte 138 P. O. Nouvelle Orléans. Le Père Rapier sera en ville toute la semaine et se rendra à l'appel des personnes qui désireront le voir.

1 sept—1m

Collége de l'Immaculée Conception,

Coin Camp et Baronne

LES classes seront rouvertes au Collége de l'Immaculée Conception, LUNDI, le 1er octobre.

THEOBALD W. BUTLER S. J.,
Président

25 sept 14f

Société d'Assistance Mutuelle de St-Maurice.

(Casernes et Versailles.)

Assemblée Générale Trimestrielle et Obligatoire

Les officiers et membres de cette société sont par la présente notifiés que l'assemblée générale trimestrielle et obligatoire aura lieu le JEUDI 27 du courant, à 8 heures p. m., à la salle de la société située au coin des rues Hanson et Chartres.

Le conseil d'administration se réunira à 7 heures p. m.

Par ordre du président

SEBASTIEN ROY,
P. V. RETIRIO, Secrétaire.

25 sept—3f

COLLÈGE DE SPRING HILL,
PRÈS DE MOBILE.

La réouverture des cours aura lieu le 1er octobre. Les élèves, accompagnés par deux professeurs du Collége, partiront de la Nouvelle Orléans lundi, 1er octobre, par le train du matin et le chemin de fer de Mobile (8h 20m). Le président et le vice-président se trouvant en ce moment à la Nouvelle Orléans, recevront les parents et les amis des élèves, tous les jours jusqu'au 1er octobre, au Collége des Jésuites, rues Baronne et Commune.

25 sept—7f

Agence d'Emigration Française.

LE SOUSSIGNÉ a ouvert à St Paul, Minnesota, une agence d'émigration française. Il sollicite les ordres de MM. les planteurs de la Louisiane qui auraient besoin d'ouvriers ou de fermiers. Il est qui auraient des terres à vendre ou à louer, à quelque condition que ce soit, sont priés de s'adresser à lui, en lui envoyant les renseignements nécessaires.

F. C. BOUCHER, Directeur,
104 E. Third street,
Presley Block, St-Paul, Minn.

19 sept—v&c.

CONSULAT DE FRANCE
—A—
LA NOUVELLE-ORLÉANS
BUREAUX 92 RUE ROYALE.

Ouverts de 10 h. du matin à 3 h. P. M.

Des renseignements sont demandés sur les personnes dont les noms suivent En cas de décès ou d'absence, leurs amis sont priés d'en donner avis au Consulat.

Andiffret Jean-Baptiste	Florance Julie.
Alexandre Bordes	Forestier Charles de
Abadie Cérile Barbé,	Fontan Baptiste
Baron Jean.	Guilhemet Marie.
Bernard les Jacques	Gonthes d'estien Michel,
Chatelet Henri les époux	Jorsmand Dr
Guizet Paul	Lépée Damiens
Chaléat Marie Anne,	L'abitier, femme Bourra
Gastet Anne,	Le Maréchal Charles
Charles Pierre,	Lafargue Gabriel,
Claverie J. Marie Louis,	Lamanon, Jean
Cachoutes Bruno	Mattei Pierre
Cortaillé Michel	Martin Jean
Dugourd Jacques Clément	Oreillé Jean
Dumas Francois Brunet	Pavy Pierre Octave
Dupuis Bédonard Clément	Rosière Alfred
Dumas Alcide P